

L'ANARCHISME EN CHINE DU NORD

*Quelques souvenirs
personnels du mouvement
anarchiste en Chine du Nord*

*« Les anarchistes bourgeois maintenaient que
le socialisme libertaire adviendrait lorsque
tous les hommes naîtraient libres et bons.
Mao leur a prouvé le contraire »*



Traduction par le CATS de Caen (et d'ailleurs), avril 2011.

Dormez tranquilles braves gens, la révolution n'est pas encore devant vous. Mais durant les moments où vous êtes réveillés, soyez attentifs/ves à ne pas demander de trop grands sacrifices à votre peuple ou à engager votre armée dans trop de directions !

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « Anarchism in North China, 1910-1934 ».

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen en avril 2011.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Cet article fut originellement écrit pour le journal anarchiste chinois « Mutual Aid ». Scanné dans le journal « Black Flag » Vol 2. N° 1. Janvier 1971.

« Quel scélérat malfaisant était l'anarchiste Shih Fu qui disait que les travailleurs pouvaient gérer leurs affaires sans la bannière d'un parti ».

« Quand Pierre Kropotkine dit que les paysans peuvent être libres de cultiver la terre sans intervention de l'État, tous les marxistes reconnaissent en lui un agent payé par le tsar russe ».

Celle-ci était encore plus audacieuse :

« Les anarchistes bourgeois maintenaient que le socialisme libertaire adviendrait lorsque tous les hommes naîtraient libres et bons. Mao leur a prouvé le contraire ».

Beaucoup de gens ne savaient pas comment ces slogans devaient être pris, car ils ressemblaient ni plus ni moins qu'à des slogans courants du Parti, mais personne n'élevait de protestations au cas où ils n'auraient pas été sarcastiques mais officiellement inspirés. Ces banderoles furent portées au grand jour devant des milliers de personnes, dont des policiers, des officiers de l'armée, des officiels du Parti, des observateurs/rices étrangers et les acclamations ironiques de beaucoup de gens ordinaires montraient que certainEs comprenaient le message.

Comment alors suis-je censé témoigner de l'état du mouvement en Chine du Nord ? Nos amiEs à l'étranger me demandent de leur dire *« Avons-nous un mouvement en Chine ? Si oui, en quoi consiste-t-il ? »*. Je ne peux leur dire rien de plus que ce que je peux écrire ici. Est-ce que j'écris qu'en Chine du Nord tous/tes les camarades sont mortEs ou que partout les paysans sympathisent avec nous, que nous avons 10 membres dans telle ou telle ville ou 30 000, que les travailleurs du chemin de fer sont avec nous ou que des gens furent gentils avec moi, que nos banderoles flottent à la tête des processions du 1er mai ? Qu'est ce qui est vrai, qu'est ce qui est faux ? Sommes-nous nombreux ou sommes-nous peu ? Est-ce que les bureaucrates ne s'inquiètent plus de nous où vont-ils rétablir la décapitation pour nos points de vues ?

Quelques souvenirs personnels du mouvement anarchiste en Chine du Nord

Elle sourit sachant exactement ce que je voulais signifier. Quand j'ajoutais : « *C'est un grand crime en temps de guerre aussi* », elle jeta un regard effrayé et implorant. Quand elle descendit du train, elle glissa un peu d'argent dans mon chapeau. Dans toute la Chine du nord, les gens croient que tous les anarchistes ont besoin d'argent. Ils ne comprennent pas notre situation au sud où les camarades ont de bons emplois et ils pensent que nous devons toujours être des fugitifs. C'est une insulte de refuser de l'argent, tout comme nos camarades étrangers, ils/elles ne voient pas que l'argent ne peut nous procurer des machines d'imprimerie ou des armes pour les défendre (dans un pays fasciste, un groupe avec de l'argent peut acheter un duplicateur sous la couverture d'une affaire commerciale légale mais ici tout est contrôlé par l'État).

Ces histoires peuvent illustrer pourquoi les bureaucrates ont encore peur de nous. Il y a trop de gens qui se rappellent l'époque où le mouvement ouvrier combattait pour la liberté et n'était pas l'outil de l'État Nation.

Avec les jeunes gens je me suis rarement mélangé. Notre jeunesse ouvrière est (à juste titre) soupçonneuse à l'égard des personnes âgées, nos étudiantEs, au contraire de celles et ceux de l'étranger, sont des supporters dogmatiques du pouvoir en place. J'ai seulement eu la chance de parler avec celles et ceux de nos groupes. Est-il vrai qu'une nouvelle génération est en train de se lever à laquelle est donnée « *la chance de parler* » et de lancer de « *grandes provocations* » ? Oui, c'est vrai. Dans beaucoup de grandes villes, le 1er mai, nos jeunes amiEs décidèrent d'exécuter la consigne de la Jeunesse Communiste visant à « *dénoncer l'anarchisme* ». De nombreux/ses et habiles jeunes artistes, qui ont lu à propos de « *suracclamations* » anarchistes aux USA, préparèrent quelques banderoles bien faites : « *Ces diables menteurs d'anarchistes disent que le socialisme d'État mène à une nouvelle tyrannie. Ou bien ils sont fous ou bien nous le sommes* ».

Comme je m'en allais à la gare, je regardais autour de moi et je voyais partout la même glorification du Leader, la même uniformité des slogans, la même image de l'État-Nation marchant au pas de l'oie que l'on voit dans toute la Chine mais, enhardi par les assertions de mon ami, lorsque l'employé des chemins de fer me demanda ma destination, je fus assez bête pour lui fredonner les vieilles paroles indélébilement associées à notre mouvement : « *La Liberté est ma destination, ne me demandez pas un nom de lieu* ». L'employé cria avec colère « *Ne soyez pas désinvolte, nous avons un travail à faire* ». Je me sentis un peu humilié au milieu de la foule. Ensuite un autre employé vint vers moi pour me demander mon billet et mes bagages. Il me mit dans le train sans un mot. À ma surprise l'autre employé revint aussi me voir à bord du train et quand je leur dis que je n'avais pas encore payé, ils sourirent tous 2 et me dirent « *Allez-y et bonne chance* ». Plus tard une petite fille m'amena un panier de fruits avec un message anonyme, « *Votre journée peut être très longue et ceci pourra vous être utile* ». Comment dois-je interpréter ça ?

Un autre incident. Une vieille dame assise en face de moi observa l'événement avec la petite fille. Il y avait dans le wagon plusieurs fonctionnaires du parti qui avaient l'air important et des gens qui visiblement avaient un certain statut. Elle ne leur dit rien mais elle me déclara plus tard, apparemment sans raison particulière « *Je suis pour tout le monde et pour tout mais mes 2 fils travaillent au chemin de fer et je suis contre faire exploser des trains en temps de paix* ». (L'expression « *trainwreckers* »*** est souvent utilisée, malicieusement, pour décrire des rebelles – c'est devenu un synonyme officiel, comme « *anarchie* » et « *chaos* »).

Je répondis avec une citation littéraire : « *Les saboteurs de trains [« *trainwreckers* »] ne sabotent pas les trains et les hommes de loi n'amènent pas la justice* ».

*** : littéralement « *saboteurs de trains* » (NDT).

Dans le village où je suis né, il y a un monument, érigé par les syndicats, dans un parc où 15 anarchistes furent exécutés comme des délinquants de droit commun impliqués dans une conspiration contre l'impératrice lors de ses derniers jours de terreur. Ils furent enterrés dans une fosse commune qui devint un lieu d'honneur pour les gens communs. Nos manifestations du 1er mai avaient pour habitude de terminer à cet endroit où nous chantions « *Ceux qui ont combattu l'injustice seront honorés* ».

Je fus banni du village par la police et, plus tard, je dus changer d'identité et je ne pus y retourner. J'y suis revenu en visite après une absence de 35 ans. Comme c'était le 1er mai, le premier endroit que j'ai visité fut « *notre parc* » – à la fois pour des raisons sentimentales et parce que si certainEs de nos vieux et vieilles amiEs étaient encore vivantEs, c'est là bas qu'ils/elles seraient. Quelques personnes âgées fleurissent encore le monument. Mais de tous/tes nos amiEs, je n'ai rencontré qu'une vieille dame, qui avait été une belle jeune femme qui s'occupait du *Journal Anarchiste du Nord* de 1910 à 1930. Malgré tous ses soucis et son mariage avec un homme qui ne partageait ni ses idéaux ni son courage, elle était toujours avec nous mais, me dit-elle, « *tous les camarades sont mortEs* ».

Ce sont des paroles que l'on peut souvent entendre en Chine du nord dans la bouche de vieilles personnes. Ici, dans cette ville où autrefois un millier de jeunes gens marchaient derrière notre bannière, seulement 2 ou 3 personnes âgées demeurent pour témoigner de notre passé. Elles se rencontrent occasionnellement en compagnie et se soutiennent les unes les autres en discutant

comme de vieux/eilles bavardEs ou bien ils/elles se rencontrent pour prendre le thé et parlent des jours anciens. La Chine Rouge était passée par là.

Est-ce vraiment tout ce qu'il reste de ce grand mouvement anarchiste en Chine du nord, qui donne encore aux bureaucrates de Pékin des secousses diaboliques qui les tirent de leur sommeil ? C'est ce que je me demandais. Mais les pauvres bureaucrates ne sont pas entièrement idiots.

Car il y a ici le fait dérangeant qu'après une campagne de propagande d'État sans équivalent dans l'histoire, quand les pensées personnelles deviennent de la haute trahison, ils n'ont pas réussi à oblitérer de la mémoire les martyrs du parc. La municipalité ne nettoie plus le monument, mais quelqu'un le fait, volontairement. AucunE de mes amiEs ne sait qui, « *quelques uns des travailleurs le font* » disent-ils/elles vaguement. Maintenant et encore une fois un étudiant rouge, rempli de son importance d'élève officier, stoppera un vieux paysan et lui reprochera avec colère de laisser là un bouquet de fleurs. C'est un « *culte ancestral dépassé* » lui dira-il sévèrement. Il sera remercié avec l'habituel haussement d'épaule exaspérant et la stupidité assumée du campagnard. « *C'était de très mauvais jours* » dira le vieil homme (utilisant la phrase très en vogue chez les étudiantEs rouges quand ils/elles admonestent unE travailleur/euse pas assez progressiste). Et parfois quand il y aura eu vraiment beaucoup de manifestations, de discours et de démagogie patriotique, et que les paysanNEs et les travailleurs/euses ont été foncièrement dénoncéEs car ne travaillant pas aussi dur que Le Président*, quelqu'un murmurerà « *La victoire honorera* » -- c'est notre « *Ça ira* » ici dans la campagne – ou peut-être que quelqu'un chuchotera ce qui n'est pas un chant mais une phrase plus impertinente : « *Qu'est ce qu'ils diraient de ça, au parc ?* ».

*: Mao (NDT).

Si la victoire n'a pas honoré, les défaites ne sont pas oubliées. Souvenez-vous en. Dans les campagnes alentours, il y a des dizaines de villages où autrefois des communes libres furent créées, où une poignée de militantEs anarchistes menant des vies de fugitifs/ives étaient venuEs au parc du coin pour appeler à l'insurrection, et où l'ensemble de la population les avait ralliéEs, refusant de payer impôts et loyers, vivant de manière libre et indépendante tandis que les armées nationales** se combattaient les unes les autres et étaient incapables d'imposer le tribut à l'État. Les bureaucrates de Pékin n'oublient pas. Le peuple non plus.

Quand je vins à la capitale de notre province, je contactais le groupe local, dont je connaissais la rareté des membres. « *Dans cette ville où nous avons autrefois une centaine de groupes, nous sommes maintenant une dizaine d'individus* » me disait tristement mon contact. Mais il ne savait rien des autres dans les villages. Un autre camarade était toutefois plus optimiste : « *Ne confond pas ce que nous sommes avec ce que nous pourrions être. Si tu étais venu maintenant de la ville pour nous dire – comme c'était habituel dans le passé – que l'armée battait en retraite et que le gouvernement était sans pouvoir, alors il suffirait de coller un pantalon noir à une perche et de crier 'Vive l'anarchie' pour que 10, 20 ou 30 000 hommes et femmes se rassemblent, et beaucoup viendraient avec leur fusil* ».

Lequel avait raison ? Laissez-moi vous raconter une autre histoire.

** : Armées nationales : Par ce terme, l'auteur désigne probablement les multiples armées chinoises rivales, dirigées par ceux qu'on a appelé les « seigneurs de la guerre » (particulièrement implantés dans le nord du pays), qui se sont disputé le pouvoir dans la Chine morcelée des années 1920. La réunification de la Chine s'effectuera progressivement dans la deuxième moitié des années 20 du fait de l'action militaire du Kuomintang dirigé par Tchang Kai-chek.. Ce parti nationaliste, alors allié aux communistes, implanté au sud du pays mate ou intègre les différents seigneurs de la guerre du nord entre 1925 et 1928... avant de se retourner dès 1927 contre les communistes, ce qui provoquera une longue guerre civile qui se terminera en 1949 par une victoire communiste. (NDT)